

**Zeitschrift:** Freiburger Geschichtsblätter  
**Herausgeber:** Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg  
**Band:** 92 (2015)  
  
**Artikel:** Tobie de Raemy (1863-1949) : un patricien archiviste de la République chrétienne  
**Autor:** Aeby, David  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-587249>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

DAVID AEBY

## TOBIE DE RAEMY (1863–1949)

### UN PATRICIEN ARCHIVISTE DE LA RÉPUBLIQUE CHRÉTIENNE

Dans le monde qui suit la dissolution de l'Ancien Régime, certains groupes parmi les anciennes élites, privés de leurs sources de revenus traditionnelles, ont dû chercher de nouveaux domaines à investir pour assurer leur place au soleil, si ce n'est simplement leur survie. A la petite noblesse européenne dépouillée de ses fiefs et droits seigneuriaux, les carrières au service de l'Etat, dans l'administration ou dans l'armée, ont offert un débouché fournissant prestige en même temps que ressources financières.

Dans le Fribourg de la République chrétienne, les membres du patriciat se virent proposer des places de hauts fonctionnaires par des gouvernants soucieux de se rallier des noms illustres<sup>1</sup>. Parmi ceux que le conseiller d'Etat Georges Python appela à des postes à responsabilités figure Tobie de Raemy, archiviste de l'Etat de 1909 à 1934. S'intéresser au parcours et à la personnalité de Tobie de Raemy, c'est non seulement découvrir l'un des fonctionnaires qui dirigèrent les Archives de l'Etat, mais aussi suivre le descendant d'une famille patricienne dans le Fribourg du premier XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Pierre-Philippe BUGNARD, Un aristocrate au temps de la démocratie représentative. Essai de micro-histoire, dans: *Revue suisse d'histoire* 42 (1992), p. 209.

<sup>2</sup> Une version résumée de cet article paraîtra dans un volume dédié à l'*Histoire des Archives de l'Etat de Fribourg*, à paraître.

*Du séminaire aux Archives de l'Etat*

Le 30 mars 1863, Ernest Pillonel, curé de Givisiez, baptisait en l'église Saint-Laurent Paul Tobie, né la veille à Agy, fils de Julien Louis de Raemy et de Catherine née de Raemy<sup>3</sup>. Issu d'une lignée ancienne de patriciens fribourgeois, Julien Louis de Raemy, vétéran de la guerre du *Sonderbund*, participe, après des études de droit à Fribourg et Munich, à l'assemblée de Posieux avant d'être nommé, après la chute du régime radical, juge du tribunal de la Sarine, puis juge cantonal<sup>4</sup>. Lié par le mariage à une parente éloignée, il fréquente les familles de la bonne société fribourgeoise, tant lors de parties de chasse avec Louis de Weck Reynold<sup>5</sup> qu'à la Confrérie du Saint-Sacrement qu'il préside dès 1888. Les finances des Raemy paraissent toutefois moins brillantes que celles de leurs ancêtres, au point que les études universitaires de Jules, sixième des neuf enfants du couple, doivent être écourtées par souci d'économie<sup>6</sup>.

Troisième garçon de la fratrie, Tobie est envoyé en 1873, comme son frère Jules, à Thonon-les-Bains dans un établissement tenu par les Frères des Ecoles Chrétiennes; ensuite, c'est le collège des Jésuites à Dôle dès l'automne 1876<sup>7</sup>. Le jeune fribourgeois y écrit des lettres enflammées de piété, que ses maîtres annotent avec admiration<sup>8</sup>, puis entre dans une congrégation mariale et à l'Ecole

<sup>3</sup> Archives de l'Etat de Fribourg (dorénavant AEF), microfilm 8533, Registre des baptêmes de Givisiez 1856–1915, p. 43. Le parrain est Louis de Weck d'Onnens et la marraine Madeleine de Chollet née de Reynold.

<sup>4</sup> AEF, Généalogies diverses 438, p. 12.

<sup>5</sup> Hervé DE WECK (éd.), *Souvenirs de Maurice de Weck. Un fils de Louis de Weck-Reynold raconte sa vie, sa famille et la «Société» fribourgeoise de son temps (1870–1939)*, Fribourg 2011 (Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, nouvelle série 9), p. 42.

<sup>6</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 21 janvier 1884.

<sup>7</sup> AEF, Fichier AEF, *Raemy, Tobie de*. On trouve sur cette fiche, rédigée par Tobie de Raemy lui-même, le détail des différentes étapes de son parcours, dont ce travail ne mentionnera que les principales.

<sup>8</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 30 avril 1874.

apostolique du Sacré Cœur. La vocation ne fait plus de doute: «Ah si tu savais combien je désire et espère être prêtre.»<sup>9</sup> Toutefois, les Révérends Pères commencent à douter de leur élève, dont ils critiquent l'exaltation, l'imagination débridée et l'orgueil: «Il trouve tout très beau et très bien, il aime et admire; mais il ne faut pas que rien de tout cela ne vienne toucher à la délicate inviolabilité de sa petite personne.»<sup>10</sup> Effrayés par la personnalité de Tobie, qui se dira victime de mensonges et de jalousies, les Jésuites proposent de saisir l'occasion de ses grandes fatigues pour qu'aux vacances de Pâques il aille se reposer dans sa famille<sup>11</sup>. A l'automne 1879, Tobie de Raemy fait sa rentrée au collège salésien de l'Immaculée Conception à Evian, encouragé par son ancien surveillant jésuite qui affirme ce régime moins sévère<sup>12</sup>. Appliqué à suivre les recommandations de ses maîtres, Tobie fait part à sa mère des améliorations de son caractère, mais doit quitter Evian, vraisemblablement pour des raisons de santé et s'inscrire en 1880 aux cours du collège Saint-Michel de Fribourg, sans que ses forces lui permettent de passer le concours de la sixième classe en 1882<sup>13</sup>. Toujours animé d'une fois ardente, il prend en août 1882 la route du noviciat des Cordeliers de Würzburg et le nom religieux d'Albéric Marie<sup>14</sup>. Si les débuts sont prometteurs – il entre en philosophie à l'Université et annonce ses progrès en allemand à Monsieur et Madame de Raemy, que le maître des novices rassure également quant aux bonnes dispositions de leur fils<sup>15</sup> –, la vie franciscaine ne convient pas à la constitution

<sup>9</sup> Ibid., 8 février 1879.

<sup>10</sup> Ibid., 17 mars 1879, note du RP Lambert SJ à Catherine de Raemy.

<sup>11</sup> Ibid., 3 avril 1879, note du RP Lambert SJ à Catherine de Raemy.

<sup>12</sup> AEF, Fichier AEF, *Raemy, Tobie de*; Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 2 août 1880.

<sup>13</sup> AEF, Fichier AEF, *Raemy, Tobie de*.

<sup>14</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, lettre de Tobie de Raemy, 18 août 1882.

<sup>15</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 306, Journal de Tobie de Raemy I–III, p. 12; correspondances, lettre du P. Blanchard OFMConv à Catherine de Raemy, 16 décembre 1882.

du Frère Albéric Marie et, bien qu'il ait reçu la tonsure et les ordres mineurs en 1883, il doit quitter la vie religieuse en automne 1884 «pour cause de maladie et par l'ordre des Supérieurs»<sup>16</sup>.

Revenu dans le monde, il importe désormais au jeune patricien de se faire une situation. Il trouve tout d'abord une première place dans le bureau de l'agent d'affaire François Reichlen en juillet 1885, puis, en avril 1887, il est nommé substitut au contrôle des hypothèques de Fribourg après y avoir été stagiaire<sup>17</sup>. Ayant quelques ressources, il peut alors envisager le mariage, «le plus beau rêve de ma vie après le sacerdoce»<sup>18</sup>. Son choix se porte d'abord sur Geneviève de Weck<sup>19</sup>, à qui il fait la cour dès le mois de juin 1885; refus des parents qui arguent de la jeunesse et de la mauvaise santé de Geneviève<sup>20</sup>. Nouvelles ambitions de Tobie à l'égard de Thérèse de Maillardoz; nouveau refus, après que la marquise de Maillardoz s'est enquisse de la fortune du prétendant<sup>21</sup>. Nullement refroidi par ces échecs, Tobie de Raemy se réjouit alors de pouvoir réitérer ses démarches envers Geneviève. Le succès est cette fois au rendez-vous et le couple convole en justes noces le 20 février 1889 en l'église de la Visitation à Fribourg<sup>22</sup>.

<sup>16</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, lettre du F. Billard à Tobie de Raemy, 2 février 1886. Les sources à dispositions ne permettent pas d'être très précis sur cette sortie de religion. La fragilité de la santé de Tobie de Raemy ne fait cependant pas de doute; on peut également affirmer qu'il s'agissait là d'abord de la volonté de l'Ordre, puisqu'un ami dominicain du novice lui écrit peu avant qu'il quitte l'habit: «C'est d'eux en effet qu'est venue, sinon la première pensée, du moins la principale impulsion»; AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondance, 22 octobre 1884.

<sup>17</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, Journal de Tobie de Raemy, V, p. 49–50.

<sup>18</sup> Ibid., Journal de Tobie de Raemy, VI, p. 63.

<sup>19</sup> Geneviève de Weck née en 1864, morte sans enfant le 8 avril 1923; AEF, Généalogies Raemy/Corpataux 73 IV.

<sup>20</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, Journal de Tobie de Raemy, VI, p. 62.

<sup>21</sup> Ibid., Journal de Tobie de Raemy, VII, p. 93 et 104.

<sup>22</sup> AEF, RP IIc8, p. 362.

De la jeune épouse, un de ses cousins écrira: «Intelligente avec une pointe de méchanceté, volontaire et économe, mais assez sympathique, assez gaie malgré ses problèmes de santé. Au physique, elle avait une belle tête sur un corps très gras, avec une vilaine boiterie provenant d'une coxalgie» et soulignera le dévouement conjugal de Tobie<sup>23</sup>. Ce dernier accompagne sa femme lors de cures à Schinznach ou Lavey-les-Bains et laisse voir dans ses lettres les tendres sentiments qu'il lui portait, sentiments vraisemblablement réciproques puisque Geneviève écrit à la veille de ses soixante ans: «Il y aurait pour moi une grande joie c'est de voir Tobie prendre sa retraite et vivre les deux ensemble la fin de notre existence.»<sup>24</sup> La question de la différence de fortune s'était posée à plusieurs reprises avant le mariage<sup>25</sup>. Celui-ci conclu, Tobie de Raemy devient, outre le neveu par alliance de deux Jésuites et d'un des fondateurs de la banque Weck-Aeby<sup>26</sup>, le gendre du riche Ignace de Weck qui avait fait fortune dans la finance à Paris<sup>27</sup> et dont la fille Geneviève est nantie de plus de 270'000 francs, dès lors gérés par son mari<sup>28</sup>. Ce dernier n'omettra pas de préciser la provenance des ressources du couple au moment de contester la taxe d'exemption du service militaire qui le frappe<sup>29</sup> et les inventaires dressés lors du décès de Geneviève (en 1923) en sont aussi un indicateur: pour l'argenterie du foyer,

<sup>23</sup> DE WECK (cit. n. 5), p. 275.

<sup>24</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 323, Journal de Geneviève de Weck.

<sup>25</sup> Dès les premiers mois de la cour de Tobie, AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 3 novembre 1885; puis dans les discussions avec le père de Geneviève, Journal de Tobie de Raemy VII, p. 53. Maurice de Weck note enfin: «Je crois que Tobie l'épousa par pitié, parce qu'elle était infirme, et, je pense aussi, un peu pour son argent»; DE WECK (cit. n. 5), p. 275.

<sup>26</sup> Dans l'ordre, Albert de Weck SJ, Romain de Weck SJ et Hippolyte de Weck, tous frères des conseillers d'Etat alors décédés Rodolphe de Weck et Louis de Weck Reynold; AEF, Généalogies diverses 351.

<sup>27</sup> DE WECK (cit. n. 5), p. 265.

<sup>28</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 28 janvier 1890.

<sup>29</sup> AEF, DM VIIId 226, cote provisoire.



une valeur de 906 frs pour Tobie et de 4'635 pour Geneviève<sup>30</sup>. Si l'argent restera aux yeux de Tobie de Raemy une préoccupation sa vie durant et bien qu'il dût se résoudre à contrecœur à demander des augmentations à ses différents employeurs<sup>31</sup>, il peut dès le printemps 1893 entreprendre la construction de sa maison de campagne non loin du domaine familial d'Agy<sup>32</sup>. A la Villa Saint-Léonard, taxée 42'000 frs en 1916 et 49'000 frs en 1920 par l'Assurance incendie, viendra s'ajouter le numéro 16 de la Grand'Rue de Fribourg, taxé 26'000 frs puis 35'000 frs<sup>33</sup>. Ce patrimoine immobilier, grevé d'une dette qui diminue très progressivement de 1902 à 1919<sup>34</sup>, permet à Tobie de Raemy de mener une vie de gentilhomme en passant la belle saison dans sa campagne de Saint-Léonard et l'hiver en ville de Fribourg, servi dans l'une et l'autre habitation par plusieurs domestiques. C'est donc tout naturellement qu'il fréquente ses pairs, tant au Casino de la Grande Société, que lors de réunions ou de fêtes privées, telles que le bal qu'il organise pour l'inauguration de sa villa le 1<sup>er</sup> octobre 1894 et dont la liste des invités énumère les noms de la bonne société fribourgeoise<sup>35</sup>.

Personnage engagé, Tobie de Raemy siège dans plusieurs institutions et organisations culturelles ou religieuses, dont la Chambre des Scholarques dès 1923 et le conseil paroissial de Saint-Nicolas, qu'il préside en 1926<sup>36</sup>. Réélu à cette présidence à la quasi-unanimité

<sup>30</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 332 et 333. Si l'inventaire des biens de Geneviève de Raemy date de 1926, la taxation est de 1943–1944; plusieurs objets en argent appartenant à Tobie de Raemy et figurant sur l'inventaire n'ont pas été taxés. Cette petite comparaison reste évidemment plus de l'ordre de la curiosité domestique que de l'analyse financière approfondie.

<sup>31</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondance, 6 août 1889, et Fonds Raemy d'Agy, 136, 3 mars 1906.

<sup>32</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, Journal de Tobie de Raemy, IX.

<sup>33</sup> AEF, Af 207, f. 3v–4r et 103v–104r.

<sup>34</sup> AEF, Rfi 105.2, p. 258, et Registre de l'impôt immobilier Fribourg II, p. 720.

<sup>35</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondance, 2 octobre 1894.

<sup>36</sup> Bernard DE VEVEY, Tobie de Raemy, dans: *Annales fribourgeoises* 37 (1949), p. 35–36. L'auteur énumère les différentes sociétés d'histoire, dont celle du

ou par acclamations jusqu'en 1946<sup>37</sup>, il s'appliquera à conserver «le prestige [des] cérémonies dont la cathédrale de Saint Nicolas avait précisément gardé la louable tradition»<sup>38</sup> et ne manquera pas, tant lors des banquets suivant l'ordination de nouveaux prêtres qu'à la présentation des vœux de Nouvel An de la paroisse à l'évêque, de gratifier l'assemblée de discours aux nombreuses références historiques<sup>39</sup>.

### *Travaux aux Archives et recherches historiques*

Les débuts et les premières motivations de Tobie de Raemy aux Archives de l'Etat ne nous sont pas très bien connus. Il y entre le 15 juin 1891 pour remplacer le sous-archiviste, Max de Techtermann, durant ses vacances et lorsque peu après ce dernier décide de quitter son poste, Tobie de Raemy y est nommé le 5 décembre 1891<sup>40</sup>. «Et puis enfin, il faut le dire, je ne suis pas archiviste pour rien et j'aime les paperasses, les manuscrits, etc.»<sup>41</sup>, écrit en 1892 le jeune patricien que sa nomination a fait entrer au service d'un Etat qui n'est toutefois plus celui de ses ancêtres de l'Ancien Régime. Mêlant indignation et nostalgie, le sous-archiviste commentera ainsi la candidature de Max de Diesbach à la direction de la Bibliothèque cantonale et universitaire: «Je ne puis concevoir la candidature de Max de Diesbach. Le prince de Ste Agathe, comte de Diesbach, président du Grand Conseil, devenir bibliothécaire! c'est déchoir! car

canton de Fribourg dont Tobie de Raemy fut membre dès 1891, puis vice-président et président d'honneur.

<sup>37</sup> AEF, Paroisse Saint-Nicolas, PV Conseil Assemblées 1932–1941, p. 36 et 114.

<sup>38</sup> AEF, Paroisse Saint-Nicolas, Copie-lettres 1927–1942, p. 137, lettre du 25 octobre 1933 à l'abbé Joseph Bovet sur l'insuffisance de l'organisation de la partie musicale et vocale des services religieux.

<sup>39</sup> Certains ont été conservés, entre autres, dans AEF, Fonds Raemy d'Agy, 308.

<sup>40</sup> AEF, fichier AEF, *Raemy, Tobie de*.

<sup>41</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 306, Journal de Tobie de Raemy, VIII, p. 14.



chez nous le bibliothécaire comme l'archiviste d'Etat est avant tout un domestique, un manœuvre. Servir le public, porter des charges colossales de volumes et de documents, essuyer la poussière, être au service de tout le monde.»<sup>42</sup>

Incontournable aux Archives, tant par le soutien qu'il fournit à l'archiviste Joseph Schneuwly durant ses années de maladie<sup>43</sup> qu'à ce que laissent voir des agendas rigoureusement tenus, Tobie de Raemy est nommé archiviste d'Etat le 12 janvier 1909, suite au décès de son ancien supérieur<sup>44</sup>. Il occupera ce poste jusqu'en 1934, lorsque, atteint par la limite d'âge, il est mis à la retraite par la Direction de l'Instruction publique qui lui confère le titre d'archiviste honoraire<sup>45</sup>. Rémunéré pour divers travaux qu'il effectue pour les Archives de l'Etat, l'archiviste honoraire est autorisé à en garder les clefs et ce n'est qu'après sa mort, le 20 mai 1949, que son armoire personnelle est vidée<sup>46</sup>.

Au cours de sa longue activité au service de l'Etat, l'archiviste de Raemy sera, durant près de quarante années, placé sous l'autorité de Georges Python, conseiller d'Etat en charge de 1886 à 1927 de la Direction de l'Instruction publique, à laquelle sont rattachées les Archives<sup>47</sup>. L'implication bien connue de Python dans les rouages de l'appareil étatique se révèle aussi dans les relations qu'il entretenait avec son archiviste. Les nombreuses correspondances conservées aux Archives de l'Etat témoignent d'un contact personnel entre les deux hommes qui s'écrivent pour des questions

<sup>42</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 21, lettres à Patrick.

<sup>43</sup> En 1906 déjà, Tobie de Raemy écrit sous la dictée de son chef, accablé par une «quasi cécité et les infirmités»; AEF, Fonds Fégely, I.14-1700, inventaire du 8 octobre 1906, annoté le 17 mars 1916.

<sup>44</sup> AEF, CE I.110, p. 23.

<sup>45</sup> AEF, AEF, III.11.1.1.1, Correspondance avec l'Instruction publique, 1930-1939, 5 octobre et 7 novembre 1933. Sous la cote «AEF, AEF» sont classées les archives des Archives de l'Etat de Fribourg.

<sup>46</sup> AEF, AEF, I.1.1.61, Rapports annuels 1946 et 1949.

<sup>47</sup> Georges ANDREY et alii, *Le Conseil d'Etat fribourgeois 1848-2011. Son histoire, son organisation, ses membres*, Fribourg 2012, p. 60.

qui nous paraîtront ne pas relever de si hautes instances. Ainsi, en 1912, Georges Python accède à une requête de l'archiviste d'Etat en autorisant l'abonnement aux nouvellement créées *Annales fribourgeoises*, pour la somme annuelle de 4,80 frs<sup>48</sup>. De même, lorsque l'on impose à Tobie de Raemy le transfert des Archives dans l'ancien couvent des Augustins<sup>49</sup>, ce sont plusieurs lettres qui doivent justifier une visite des archives de Bâle-Ville, qui passaient pour un modèle d'archivistique moderne<sup>50</sup>. La mainmise pythonienne sur les Archives ne va pas sans mécontenter Tobie de Raemy, qui apprend parfois fortuitement les nominations opérées par la Direction<sup>51</sup> et n'hésite pas à menacer de donner sa démission si les personnes engagées ne lui conviennent pas<sup>52</sup>.

Soucieux de la qualité des collaborateurs des Archives, Tobie de Raemy relève, parmi les candidatures au poste de sous-archiviste qu'il vient de quitter, la formation, les compétences et les motivations des prétendants, mais aussi leur origine et leur confession. Quelques-uns n'échappent pas à de piquantes remarques – «sale, dégouttant, mal vêtu» –, qui ne seront toutefois pas reportées dans la lettre envoyée à Georges Python par laquelle l'archiviste, regrettant qu'aucun Fribourgeois n'ait été à la hauteur, recommande pour le seconder Paul Edmond Martin, genevois et protestant<sup>53</sup>. Nommé peu après archiviste cantonal à Genève, Martin est remplacé par Georges Corpataux. Tobie de Raemy entretiendra avec

<sup>48</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 738, 17 décembre 1912 et 24 décembre 1912.

<sup>49</sup> Voir Patrick DEY, L'éternel besoin de place. Les différents emplacements des Archives et les déménagements, dans: *Histoire des Archives de l'Etat de Fribourg*, à paraître.

<sup>50</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 742, plusieurs lettres sous la date du 8 avril 1916.

<sup>51</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 735, 1, dossier Raemy, 22 janvier 1919, et AEF, AEF, I. 3, 18 janvier 1919.

<sup>52</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 735, dossier sous-archiviste, 29 octobre 1910.

<sup>53</sup> AEF, AEF, III.8.2.3.

son sous-archiviste des relations amicales pendant plus de quarante ans – un des fils de Corpataux est baptisé du nom de Paul Tobie<sup>54</sup> – et semble avoir quelque peu préparé sa succession en sa faveur<sup>55</sup>. A sa retraite, il proposera cependant de traiter Corpataux sur un pied d'égalité avec Mlle Jeanne Niquille, qui avait rejoint l'équipe en 1919<sup>56</sup>, et ce bien qu'il affirmât en son temps que la place des femmes n'était pas aux archives<sup>57</sup>. Une correspondance soutenue, conservée tant dans les archives des Archives que dans les papiers laissés par Tobie de Raemy, témoigne des liens personnels qui l'unissaient aux autres membres de ce ménage à trois. En bon chef de famille, l'archiviste d'Etat tient informés ses collaborateurs, lors de leurs absences pour cause de vacances, service militaire ou maladie, des travaux et événements survenus aux Archives. En retour, il les renseigne sur ses séjours en cure, ne manquant pas de prendre des nouvelles de leur santé et de donner de savoureuses descriptions des hôtes des bains thermaux. Bienveillant envers le personnel temporaire désargenté dont il essaie de pérenniser la place<sup>58</sup>, Tobie de Raemy défend aussi son statut de chef et, en 1918, c'est un archiviste d'Etat outré qui signale à la Direction de l'Instruction publique que Gaston Castella, archiviste-adjoint rattaché aux Archives en tant qu'historiographe du canton, cumule, avec ses travaux d'enseignant, un salaire supérieur au sien<sup>59</sup>.

Installé pendant près de vingt-cinq ans à la tête des Archives de l'Etat, Tobie de Raemy s'en est fait le défenseur et gardien. Il

<sup>54</sup> AEF, AEF, I.3, 25 juin 1922.

<sup>55</sup> AEF, AEF, I.3.46, Agenda Niquille, juin 1933.

<sup>56</sup> Voir Kathrin UTZ TREMP, Jeanne Niquille, dans: *Histoire des Archives de l'Etat de Fribourg*, à paraître.

<sup>57</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 735, 1, dossier Raemy, 14 mars 1915.

<sup>58</sup> Ainsi celle de Joseph Aeby, sculpteur sans succès occupé comme auxiliaire en 1925–1926; AEF, AEF, III.10.1.1.2, 28 janvier et 5 mars 1925.

<sup>59</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 735, 2, dossier sous-archivistes et aides.

s'insurge de les voir confondues avec la Bibliothèque cantonale<sup>60</sup> ou considérer comme un moulin, où tous les employés de l'Etat auraient leurs entrées. Il tient aussi à justifier l'emploi du temps des archivistes qui, *volens nolens*, se trouvent chargés presque seuls durant plusieurs années de la confection des articles fribourgeois du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, après que les contributeurs des premiers jours se furent désistés<sup>61</sup>. Opposé à toute sortie de documents des dépôts, l'archiviste doit faire quelques exceptions, pour les prêter à d'autres institutions, sur ordre du conseiller d'Etat directeur ou lorsqu'on se sert sans l'en avertir. Constatant en arrivant à Saint-Nicolas, que le chancelier a fait placer dans la collégiale l'acte de réception de Fribourg dans la Confédération à l'occasion de l'anniversaire de cet événement, il écrit à Georges Python pour décliner toute responsabilité et commente: «Je ne parle pas du préavis qui aurait pu m'être demandé. Il me paraît singulier que des gens qui n'ont rien à voir avec les Archives puissent faire prendre des décisions de ce genre sans que l'archiviste soit entendu.»<sup>62</sup> A l'égard des clients, la vigilance est de mise: les étudiants de l'Université devraient faire l'objet d'un règlement spécial<sup>63</sup> et les remarques acerbes pleuvent sur plusieurs historiens en soutane<sup>64</sup>. Quelques mécontents adressent leurs plaintes en haut lieu, tel le comte Eggis, qui écrit à Georges Python les «exigences ridicules» et l'attachement du patricien Raemy au secret des archives d'Ancien Régime<sup>65</sup>.

<sup>60</sup> Ibid., Archives de l'Etat, 739, 21 avril 1921.

<sup>61</sup> Voir entre beaucoup d'autres AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 736, 10 novembre 1926.

<sup>62</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 736, 3, matériel et locaux, 15 juin 1912.

<sup>63</sup> AEF, AEF, III.10.1.1.1, 23 avril 1904.

<sup>64</sup> Dans de nombreux documents apparaissent les noms de Louis Waeber, vicaire général du diocèse, et de Dom Courtray, auteur en 1914 d'une très partisane *Histoire de La Valsainte*.

<sup>65</sup> AEF, AEF, III.9.1.1.1, 23 juillet 1911.

Si les reproches du comte Eggis ne sont peut-être pas tout à fait sans fondement, il n'en demeure pas moins que Tobie de Raemy aura contribué d'une manière décisive à l'ouverture, à l'accroissement et à la modernisation des Archives de l'Etat. Passés les soupçons de rigueur, l'archiviste s'emploie à servir les chercheurs jusque dans ses dernières années<sup>66</sup>, rappelant qu'il est hors de propos de leur demander quelque émolument<sup>67</sup>. Sous le règne de Tobie de Raemy, les Archives connaissent une extension et une mise en ordre que rapportent les comptes rendus annuels<sup>68</sup>, l'archiviste n'hésitant pas, malgré ses rhumatismes, à se rendre dans la froidure et l'humidité du château de Gruyères pour y inspecter le contenu de coffres remplis de parchemins, ni à se charger du transport de plusieurs tonnes de registres de notaires<sup>69</sup>. En 1923, il adresse au conseil d'Etat un rapport sur les archives fribourgeoises et propose un plan visant à donner à l'archiviste de l'Etat la haute main sur les archives communales et paroissiales du canton<sup>70</sup>. Outre l'installation dans l'ancien couvent des Augustins, les Archives verront l'arrivée de plusieurs outils modernes, que l'archiviste Raemy dut parfois demander avec une insistance tenace. L'aspirateur électrique, utilisé pour la première fois et après essai, lors de l'installation aux Augustins, est acheté par les Archives en 1925<sup>71</sup>; le téléphone, d'abord partagé avec le poste de police de l'Auge, est installé pour les Archives en février 1921<sup>72</sup>; la machine à écrire, que Tobie de Raemy n'utilisera vraisemblablement jamais et dont il se méfiera toujours, est acquise

<sup>66</sup> En 1946, à 83 ans, il annote la lettre d'un étudiant désireux de réaliser une thèse sur les libéraux-conservateurs suisses; AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 28 juin 1946.

<sup>67</sup> AEF, AEF, I.1.1.25, Compte rendu 1924.

<sup>68</sup> AEF, AEF, I.1.1.

<sup>69</sup> AEF, AEF, I.3.35, Agenda Raemy, 26 octobre 1922.

<sup>70</sup> AEF, Instruction publique, Archives de l'Etat, 739, 26 octobre 1923.

<sup>71</sup> AEF, AEF, I.3.38, Agenda Raemy, 26 février 1918 et 30 novembre 1925.

<sup>72</sup> Ibid., 14 février 1921.



en octobre 1925<sup>73</sup>; des reproductions photographiques sont commandées pour les pièces les plus précieuses<sup>74</sup>. Enfin, bien des documents utilisés dans cette notice biographique – agenda, dossiers de collaborateurs, correspondances administratives – attestent des qualités d'administrateur qu'il a mises au service des Archives de l'Etat.

Les publications de Tobie de Raemy sont qualifiées de peu nombreuses par son nécrologue, qui en relève avant tout la «haute valeur scientifique»<sup>75</sup>. Dans cette bibliographie embrassant l'histoire fribourgeoise du Moyen Age à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on retiendra la biographie du chancelier Guillaume Techtermann, «belle et noble figure» à la «foi robuste et solide» pour laquelle Tobie de Raemy éprouvait une évidente admiration<sup>76</sup> et *L'émigration française dans le canton de Fribourg (1789–1798)*, principale publication de l'archiviste qui retrace le séjour à Fribourg de Français, essentiellement des ecclésiastiques et des nobles, fuyant la Révolution<sup>77</sup>. Il est possible que le sujet lui ait été proposé par Joseph Schneuwly, qui dès les années 1890 a eu à fournir des renseignements sur des émigrés français

<sup>73</sup> Ibid., 9 octobre 1925. Sous le 23 avril 1904, Tobie de Raemy avait noté les fuites d'une machine dont l'encre s'était répandue sur le document consulté par un étudiant; AEF, AEF, I.3.38, Agenda Raemy, sous cette date. Sur une lettre reçue de Mgr Charrière en 1947, il note: «Comme la lettre de Monseigneur est tapée à la machine et bien pâle, je crains qu'on ne puisse plus la lire dans quelques années, aussi je la transcris ici»; AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondance, 2 juillet 1947.

<sup>74</sup> AEF, Instruction publique, 736, 22 novembre 1907 pour le testament de la reine Berthe.

<sup>75</sup> DE VEVEY (cit. n. 36), p. 35. A la suite de cette notice nécrologique se trouve une liste des travaux historiques de Tobie de Raemy. Ses contemporains avaient déjà honoré l'œuvre de Tobie de Raemy par un doctorat *honoris causa* décerné par l'Université de Fribourg en 1931.

<sup>76</sup> Tobie DE RAEMY, Le chancelier Techtermann, dans: *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg* 10 (1912), p. 424.

<sup>77</sup> Tobie DE RAEMY, *L'émigration française dans le canton de Fribourg (1789–1798)*, Fribourg 1935 (Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg 14).



à Fribourg<sup>78</sup>. C'est cependant Tobie de Raemy qui poursuivra cette longue et minutieuse recherche, entretenant une correspondance soutenue tant avec des prêtres du diocèse détenteurs des archives de leurs paroisses qu'avec des descendants d'émigrés retournés en France. Si en 1905 un plan de l'ouvrage est en préparation, en 1910 un texte soumis à un correspondant français de Tobie de Raemy, l'abbé Jérôme, vicaire général à Nancy<sup>79</sup>, une communication présentée à la Société d'histoire et une proposition d'accueillir le travail dans les *Archives de la Société d'histoire* faite par Gaston Castella en 1927<sup>80</sup>, il faudra attendre 1935, l'année suivant la retraite de l'archiviste, pour la parution du livre. Ce dernier repose sur un vaste corpus de sources, puisé essentiellement aux Archives de l'Etat, mais aussi dans celles des maisons religieuses fribourgeoises et dans des fonds privés. Après avoir rapidement évacué le problème de leur activisme politique<sup>81</sup>, il retrace la vie des émigrés en insistant sur les difficultés qu'ils eurent à surmonter, sur leur «vie religieuse, de travail, de société, d'affaires, de souffrances»<sup>82</sup>.

Ces imposants travaux doublés de nombreuses recherches généalogiques et héraldiques, qui parfois rappelèrent preuves à l'appui aux maîtres du moment leur extraction toute commune<sup>83</sup>, ainsi que les réticences de l'archiviste devant certains chercheurs intéressés par les familles patriciennes<sup>84</sup> pourraient prêter le flanc au soupçon de «sympathie somnolente, en train de glisser à la complaisance et à la

<sup>78</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, I.3.1 correspondances scientifiques 1897–1903, lettres entre Joseph Schneuwly et le vicomte de Richemont.

<sup>79</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, I.1.6.1, 8 mai 1905 et 21 février 1910.

<sup>80</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, I.3.2, correspondances scientifiques 1904–1934, 4 avril 1927.

<sup>81</sup> DE RAEMY, *L'émigration française* (cit. n. 77), p. 8.

<sup>82</sup> Ibid., Table des matières.

<sup>83</sup> Tobie DE RAEMY, La fin d'une race. Extinction de la famille patricienne Python, dans: *Annales fribourgeoises* 3 (1915), p. 36–43. Sur l'ascendance patricienne que certains de ses thuriféraires ont voulu donner au père de Georges Python et la réponse de Tobie de Raemy, voir BUGNARD (cit. n. 1), p. 200–204.

<sup>84</sup> AEF, AEF, I.3.22, Agenda Raemy, 18 mai 1922.

facilité»<sup>85</sup> de Tobie de Raemy pour les élites de l'Ancien Régime. Si on ne peut parler d'hagiographie ni douter de la solide assise documentaire des travaux de l'archiviste d'Etat, paléographe émérite qui n'hésite pas à remettre en cause, manaux du Petit Conseil en mains, *Le bienheureux Pierre Canisius* de son parent éloigné Héliodore de Raemy de Bertigny<sup>86</sup>, on reconnaîtra toutefois qu'une indulgente compréhension vis-à-vis des actions de Leurs Excellences teinte les écrits de Tobie de Raemy. Typique de cette teinture toujours bien documentée, le commentaire ironique sur la remise d'une dette par le gouvernement de la Restauration à la ville de Bulle: «Toutes ces sommes réunies forment celle de 108'000 frs au moyen de laquelle leurs souveraines excellences du Grand Conseil ont, par une grâce spéciale qui sera pour la bourgeoisie de Bulle le sujet de son éternelle reconnaissance, bien voulu la tenir quitte des 115'888 frs dûs (titre de l'Etat N 48). C'était donc un cadeau de 7'888 frs de Suisse soit 14'431 frs 89 centimes que ce terrible gouvernement du Patriciat faisait à Bulle qui pour témoigner son éternelle reconnaissance se leva contre le Patriciat en 1828, soit huit ans plus tard.»<sup>87</sup>

### *Le représentant d'un monde passé*

Indiscutable, la conscience de classe de Tobie de Raemy lui fait respecter de claires barrières sociales, tant lorsque jeune homme il s'insurge de ce qu'on divulgue à un ancien domestique le contenu d'une recommandation<sup>88</sup>, que dans ses dernières années où il se scandalise des danses accordées au concierge de la Grande Société par des dames de bonne famille<sup>89</sup>. Chargé de nombreuses recherches concernant les droits de bourgeoisie et le patriciat local, l'archiviste s'est forgé une identité sociale bien précise, distinguant parmi les

<sup>85</sup> Henri-Irénée MARROU, *De la connaissance historique*, Paris 1954, p. 94.

<sup>86</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 145.

<sup>87</sup> AEF, Rs 36, Pot-pourri Tobie de Raemy, p. 48–49.

<sup>88</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 17 mars 1900.

<sup>89</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, VI.2.10, 97<sup>e</sup> bobine, 1947.

élites d'ancienne souche la noblesse, le patriciat «attendant pour qui tout est bon pourvu que l'on s'amuse» et le patriciat «distingué» dont il se réclame<sup>90</sup>. Il définit ce dernier autour des notions de religion – dont nous reparlerons –, de famille et de devoirs. Il convient que les membres de la famille assistent aux principaux événements du monde et en particulier aux enterrements, où la représentation des Raemy ne saurait faillir<sup>91</sup>. Devoir de charité également, que Tobie de Raemy accomplit sans oublier de juger sévèrement ceux «qui s'amusent et qui kneippent! et cela à l'entrée de l'hiver, alors que tant d'œuvres charitables font assaut à nos bourses et à nos cœurs»<sup>92</sup>. Ce qui lui incombe avant tout, c'est de suivre l'exemple d'ancêtres dont il propose une image plutôt embellie au moment de se confronter à ceux qui les ont remplacés à la tête de l'Etat: «Je suis conservateur et plus conservateur que les soi-disant conservateurs de maintenant, mais je le suis comme mes aïeux l'ont été, aimant la droiture et le grand jour, conservant les institutions, les fondations, les fortunes, amis des progrès, ennemis des entreprises louches, hasardeuses et téméraires».<sup>93</sup> Car ce qui est hors de doute pour lui, c'est que le temps de son idéal patricien est révolu. De ses cures à Schinznach-Bains, il écrit la difficulté de côtoyer un public trop fin de siècle et doit constater non sans amertume devant la notice nécrologique que publie *La Liberté* à la mort de M. de Buman: «Mais voilà, nous ne sommes plus à la hauteur des idées actuelles et nous ne comprenons plus les gens et les choses comme il faudrait, paraît-il, les comprendre.»<sup>94</sup> Sur les catholiques-conservateurs et Georges Python, les critiques ne manquent pas dans des papiers personnels qui s'étalent sur plusieurs décennies: financement douteux de l'Université par un gouvernement qui s'abrite derrière la religion et Rome,

<sup>90</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, Journal de Tobie de Raemy, IX, p. 91.

<sup>91</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 30 janvier 1896.

<sup>92</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, 306, p. 225.

<sup>93</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, 21c.

<sup>94</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 2 septembre 1907.

affairisme et autoritarisme d'un parti qui prêche la démocratie<sup>95</sup>. Parlant de Python, dont il restera malgré tout un fonctionnaire zélé, avec une retenue peut-être due aux liens de ce dernier avec la bonne société, l'archiviste se montre en revanche plus acerbe à l'encontre d'autres dirigeants de la République chrétienne, dont le populaire Maxime Quartenoud, «ce paysan hirsute et sans façon»<sup>96</sup>.

Si Tobie de Raemy se sent patricien, c'est du patriciat fribourgeois. Il explique aux lecteurs de *L'émigration française* que c'est à une «blessure faite à [son] amour propre de Fribourgeois» qu'il doit la naissance de son livre<sup>97</sup>. Ce même sentiment d'appartenance à un peuple, dont il souligne si souvent la catholicité<sup>98</sup>, lui ordonne de se prononcer sans alternative possible en faveur de l'abbé gruérien Jean Gremaud pour le rectorat de l'Université<sup>99</sup>. En bon confédéré, l'archiviste avoue sa fierté lorsqu'au début de la Grande Guerre, nommé secrétaire de la commission d'estimation des harnais, il reçoit son brassard rouge à croix blanche<sup>100</sup>. Comme beaucoup de Romands, il ne tarde pas à désapprouver la nomination du général Wille, qu'il juge germanophile, à la tête de l'armée et à regretter que les autorités ne condamnent pas l'agression de la Belgique<sup>101</sup>. Si plusieurs lettres de ses amis allemands prouvent que les liens ne sont pas rompus, l'archiviste marque clairement ses sympathies: aide aux prisonniers français, demandes d'internement, «Glorieux saint Michel, boutez l'ennemi hors de la France!»<sup>102</sup>. En 1940, l'ennemi

<sup>95</sup> Entre autres: AEF, Fonds Raemy d'Agy, 21c et 306, Journal de Tobie de Raemy, VIII, p. 202–204, 207 et 238.

<sup>96</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, VI.2.9, 91<sup>e</sup> bobine, 1946.

<sup>97</sup> DE RAEMY, *L'émigration française* (cit. n. 77), p. 7.

<sup>98</sup> Voir entre autres AEF, Fonds Raemy d'Agy, 317, 13 juillet 1930.

<sup>99</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 21 juillet 1896.

<sup>100</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 288, Souvenirs de la mobilisation suisse et de la Guerre européenne de 1914, p. 56. Tobie de Raemy échappe à la mobilisation armée, n'ayant pas fait de service militaire, ce que rappellera Maurice DE WECK (cit. n. 5), p. 276.

<sup>101</sup> DE WECK (cit. n. 5), p. 70 et 95.

<sup>102</sup> Ibid., p. 110, 29 septembre 1914.

ne sera pas désigné avec moins de précision et le secours toujours attendu de la Providence: «Des Allemands délivrez nous Seigneur! Il faut proposer au Pape d'ajouter cette invocation aux litanies.»<sup>103</sup>

Foi et pratiques religieuses occupent une place prépondérante dans la vie de l'ancien novice cordelier. Il serait fastidieux, tant elles sont nombreuses, de relever dans ses écrits personnels toutes les notes sur ses pieuses motions intérieures ou les mentions de messes, confessions, processions et retraites. En «chrétien s'élevant au-dessus de la nature et des idées terrestres»<sup>104</sup>, Tobie de Raemy entretient la chapelle et promeut le culte de saint Léonard, en faveur duquel il fera un lègue aux Pères d'Imensee de Torry pour une messe annuelle<sup>105</sup>; il prend place dans la procession de la Fête-Dieu en portant la lanterne aux armes des Raemy et, – anecdotique mais révélateur – invité à un mariage civil, il ne manque pas de rappeler qu'il ne donne aucun caractère de solennité à cet événement, et offre un crucifix aux jeunes mariés, puisque c'est Dieu qui sera «le véritable témoin de toute leur vie»<sup>106</sup>. Les notes prises, parfois à la hâte lors de retraites dirigées par des Jésuites, à Montbarry en Gruyère, laissent entrevoir la piété d'un fidèle convaincu de la mission pastorale et militante de l'Eglise<sup>107</sup> et gardent la trace de ferventes prières: «Mon Dieu, si je pouvais au moins vous aimer un peu plus!»<sup>108</sup>

Très respectueux de la hiérarchie catholique que ses fonctions de président de la paroisse Saint-Nicolas lui permettent de fréquenter, Tobie de Raemy n'en épargne pas moins au clergé de vives critiques lorsqu'il ne le juge pas à la hauteur. Lorsqu'en 1925 l'archiviste d'Etat prend part au pèlerinage diocésain organisé à Rome à l'occasion de la béatification de Pierre Canisius, il ne peut s'empêcher de

<sup>103</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, VI.2.4, 50<sup>e</sup> bobine, 1940.

<sup>104</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 15 février 1907, à l'occasion de l'entrée en religion de sa sœur Marie.

<sup>105</sup> AEF, RN 9313, minute 9239, Testament de Tobie de Raemy.

<sup>106</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 20 avril 1910.

<sup>107</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 309, p. 27.

<sup>108</sup> Ibid., p. 67.



noter la désobéissance des curés qui voyagent sans soutane malgré les recommandations de l'évêque<sup>109</sup>. Outre la désorganisation et les fatigues, c'est le manque de dévotion dans la ville éternelle qui peine le plus le pèlerin fribourgeois, scandalisé devant la saleté des surplis du cortège papal<sup>110</sup>. Plus fondamentaux sont les doutes qu'il émet sur le P. Berthier, dominicain professeur de théologie à l'Université de Fribourg, dont il juge la doctrine peu sûre<sup>111</sup> ou devant l'entrée de jeunes filles dans le tiers ordre, qu'il pense leur être mal expliqué<sup>112</sup>. En 1898, le Grand Hôpital, coupable de faire des prix favorables aux filles-mères, est rayé du testament d'un homme que les années ne rendront pas moins moralisateur<sup>113</sup>. Contraint de cohabiter avec les utilisateurs du nouveau stade de Saint-Léonard, Tobie de Raemy, qui avait déjà écrit au recteur du collège pour se plaindre d'étudiants footballeurs, dénonce en 1947 à la mère supérieure des Ursulines l'insoutenable spectacle d'un cours de gymnastique mixte: «Si l'éducation moderne, où l'on pousse beaucoup trop loin le sport et la culture physique, autorise de pareilles rencontres, que cela ne se passe pas en public et surtout qu'on n'y voit pas des religieuses.»<sup>114</sup>

Il serait toutefois un peu injuste de terminer ce portrait sans mentionner – et illustrer – le sens de l'humour un peu pince-sans-rire dont l'archiviste d'Etat ne se départait pas jusque devant les documents les plus officiels: «L'Instruction publique nous envoie un petit char plein de Feuilles fédérales en livraison; nous l'avons fait descendre immédiatement au chauffage pour allumer le feu.»<sup>115</sup> Il n'y a pas même le nonce en visite à Fribourg qui n'en fasse les frais: «Il a chanté la Grand-messe à St-Nicolas, voix horriblement fausse! Il détonnait constamment. Les chanoines qui l'habillaient lui ont

<sup>109</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 305, Journal de mon pèlerinage à Rome, p. 10–11.

<sup>110</sup> Ibid., p. 20, 22 et 34.

<sup>111</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 2 octobre 1894.

<sup>112</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, 306, Journal de Tobie de Raemy, IX, p. 5.

<sup>113</sup> AEF, Fonds Raemy d'Agy, correspondances, 29 juillet 1898.

<sup>114</sup> Ibid., 21 juillet 1947.

<sup>115</sup> AEF, AEF, I.3.40, Agenda Raemy, 28 mars 1927.



mis les deux tuniques de dessous sans devant derrière; il a fallu tout enlever et recommencer.»<sup>116</sup> Quant aux aristocrates excentriques, Tobie de Raemy prévient ses neveux lorsqu'il leur décrit le passage de la baronne de Montenach: «Si vous êtes debout asseyez-vous; si vous êtes assis, cramponnez-vous; si vous êtes à terre, restez-y!»<sup>117</sup>

Si cette esquisse biographique reste incomplète, elle permet tout de même de proposer quelques remarques. La vie de Tobie de Raemy aura été celle de deux déclassements. D'abord celui d'une classe sociale qui a vu son pouvoir économique et politique lui échapper; si le train de vie de Tobie de Raemy a été marqué d'une aisance que peu de ses contemporains pouvaient espérer, il était toutefois loin de celui de ses ancêtres d'Ancien Régime. Déclassement religieux ensuite, d'un jeune homme dont les ardentes aspirations à l'état ecclésiastique n'ont pas été comblées.

Ces dernières seront réinvesties dans la piété scrupuleuse et intransigeante envers le clergé d'un fidèle se voulant plus catholique que le Pape. De même, le service de l'Etat offrira à l'archiviste de Raemy non seulement un gagne-pain, mais aussi une mission qu'il mettra toutes ses forces et qualités à remplir en dirigeant, soignant et développant les Archives de l'Etat de Fribourg. Enfin, la recherche historique, toujours menée avec rigueur, a offert aux inclinations et aux nostalgies de Tobie de Raemy un espace d'effectivité en lui permettant d'étudier des sujets dont il se sentait proche. Développement «de la mémoire d'un passé perdu» et orientation «vers les espaces de l'utopie, du songe ou de l'écriture [des] aspirations devant lesquelles se ferment les portes des responsabilités sociales», ainsi Michel de Certeau caractérise-t-il les mystiques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>118</sup>. Si le parallèle entre ces derniers, et le patricien devenu archiviste de l'Etat est sans doute un peu forcé, il permettra peut-être de mieux saisir l'intensité de l'engagement de Tobie de Raemy dans sa vie professionnelle, privée et spirituelle.

<sup>116</sup> Ibid., 11 décembre 1920.

<sup>117</sup> AEF, Fonds Tobie de Raemy, VI.2.3, 37<sup>e</sup> bobine.

<sup>118</sup> Michel DE CERTEAU, *La fable mystique, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1982, p. 37.